

niaque pour 100 centimètres cubes, et que dans la zone III on a, pour la même quantité d'eau, 1 gr. 6 d'ammoniaque; cette dernière quantité est comprise dans les doses nocives de la substance en question, et on est en droit de faire intervenir ce second facteur dans l'explication du flétrissement des végétaux.

Toutes les radicules de la région III meurent de cette double action et sont envahies plus profondément par le mycélium; seules les plantes vivaces pourront reprendre un nouveau développement à la saison prochaine, leurs rhizomes restant vivants alors que les feuilles se sont flétries; la zone III pourra ainsi se garnir d'une nouvelle végétation en même temps que le cercle s'agrandira et que les différentes couronnes se déplaceront vers l'extérieur, tout en gardant une largeur constante.

Explication de la Planche V.

Échantillons de *Plantago lanceolata*, d'*Achillea Millefolium* et de *Bellis perennis*; ceux de gauche sont les échantillons témoins, ceux de droite ont été récoltés dans la couronne extérieure des Ronds de Sorcières.

M. F. Camus lit la Notice nécrologique ci-après :

Notice biographique sur Ch. Ozanon;

PAR M. LE D^r X. GILLOT.

Henri-Charles OZANON, né à Chalon-sur-Saône, le 22 avril 1835, est mort, le 5 juillet 1909, dans sa propriété de Saint-Emiland (Saône-et-Loire). La Société botanique de France perd, dans sa personne, l'un de ses membres les plus anciens et les plus fidèles. Il y était entré le 14 mai 1858; c'est à elle qu'il donna le seul Mémoire qu'il ait jamais fait imprimer¹; et il prit une part active à plusieurs de ses Sessions extraordinaires : Bordeaux, Béziers-Narbonne, Chambéry, Autun-Givry, Corse, Dijon, Antibes, Millau.

Ses premières récoltes avaient toutes été revues par Ch. GRENIER et les fameux *centuriateurs*, dont il avait fait la connaissance à la même époque, C. BILLOT, l'auteur du *Flora Gallix et Germanix exsiccata*, et Fr. SCHULTZ, l'auteur de l'*Herbarium normale*, dont il fut le collabo-

1. Note sur les plantes les plus remarquables du versant méridional de la Montagne-Noire, recueillies en juin 1860, dans le canton de Mas-Cabardès, arrondissement de Carcassonne (Aude). Bull. Soc. bot. France, VIII, 1861, séances du 8 et 22 mars, pp. 119 et 165.

rateur assidu, pour le premier de 1857 à 1861 et pour le second de 1854 à 1866, leur adressant des centaines de plantes, particulièrement des Roses. Il récoltait également un peu partout des graines et des bulbes de plantes vivaces et les envoyait à Alexis JORDAN, alors dans la plénitude de son talent et chef d'école autorisé, dont il avait conquis la confiance. Aussi ces botanistes lui ont-ils par reconnaissance dédié un certain nombre d'espèces, dont plusieurs ont même été figurées.

La carrière botanique de Ch. OZANON a été divisée en deux périodes très distinctes, la première de 1858 à 1861, la seconde de 1878 presque jusqu'à sa mort. Dans l'intervalle, les devoirs de la famille, l'éducation de ses enfants absorbaient tous ses soins. Ses premières excursions botaniques avaient eu lieu, dès 1858, dans les Alpes. Il y fit de nombreux voyages. Il visita également les Cévennes, les Pyrénées, le Centre de la France, les Vosges, les environs de Paris, de Dijon, etc. Lorsqu'il revint habiter définitivement Saint-Emiland, il se remit résolument à la Botanique et renoua ses relations interrompues avec ses anciens correspondants, notamment l'abbé BOULLU, DÉSÉGLISE, CRÉPIN. Mais bien d'autres étaient morts ou trop âgés, leurs collections périmées ou caduques, et Ch. OZANON fut attiré par de nouvelles connaissances vers de nouveaux exsiccata, ceux de la *Société dauphinoise pour l'échange des plantes*, le *Flora selecta exsiccata* de Ch. MAGNIER. C'est à ces sociétés qu'il réserva ses nouvelles récoltes et ses centuries au nombre de plus de quarante, aussi bien celles qu'il rapporta de ses voyages (Suisse, Mont-Dore, Provence, etc.) que celles qu'il récoltait dans ses environs immédiats, où il savait distinguer des formes intéressantes. OZANON écrivait peu et même, après avoir bien étudié des genres obscurs et difficiles, *Viola*, *Rosa*, *Pirus*, *Quercus*, etc., et leurs diverses formes, il passait volontiers ses notes à ses amis et leur laissait le soin de les publier. Gardant lui-même l'anonymat, il répandait à profusion ses observations, toujours judicieuses, et dont la véritable origine n'était pas toujours trahie ou indiquée par ceux qui les mettaient en lumière.

Mais ce n'est pas tant comme botaniste général et collecteur que comme rhodologue que Ch. OZANON était connu. L'étude des Roses a été la passion dominante de sa vie. Dès le début, ses premières publications sur les Roses lyonnaises : *Rosa velutiniflora* Oz., *R. pseudo-flexuosa* Oz., *R. Ozanoni* Crep., *R. petrogenes* Oz. ont été acceptées par BOULLU, CARIOT, JORDAN et ont fait le tour de la presse spéciale (Cfr. BOULLU, DÉSÉGLISE, CRÉPIN, GILLOT). Décrites d'abord comme espèces distinctes, suivant les idées de l'École analytique, elles furent ensuite soupçonnées, enfin reconnues comme hybrides des *R. pimpinellifolia* et *alpina*. Ch. OZANON et, après lui, Fr. CRÉPIN contribuèrent beaucoup à vérifier ces questions, non seulement par l'examen de récoltes nombreuses

dans les Alpes, le Jura, etc., mais aussi par des expériences directes. OZANON avait rapporté ou reçu de Suisse, des Pyrénées, d'Auvergne etc., un grand nombre de variétés du *Rosa alpina* L. Il les avait plantées puis hybridées avec le pollen du *R. pimpinellifolia* (*R. spinosissima* L.), de Meursault. Il en avait obtenu de nombreux hybrides et les avait classés, ainsi que les hybrides artificiellement créés dans son jardin par l'action du pollen du *Rosa arvensis* sur le *R. gallica* et ses formes (*R. de Provins*).

Il avait remarqué l'influence prépondérante de la pollinisation, c'est-à-dire de l'élément mâle sur l'élément femelle, la plante mâle se retrouvant plus ou moins dans les organes de végétation (aculéature, folioles, tiges etc.), la plante femelle dans les organes de reproduction (fleurs, fruits), et, au lieu d'énoncer, comme les auteurs anciens (SCHIEDE, NÆGELI, GRENIER et GODRON), le générateur mâle le premier à l'ablatif (*Rosa pimpinellifolia* — *alpina*, *R. arvensis* — *gallica*, *Geum rivale* — *montanum*), il en avait tout simplement renversé les termes, mettant en première ligne la plante à ovaire et indiquant ensuite après le signe \times celle qui a fourni le pollen (par exemple : *Rosa alpina* \times *pimpinellifolia*, *R. gallica* \times *arvensis*, *Geum montanum* \times *rivale*), suivant la formule de O. FOCKE, dont il appréciait beaucoup le livre. Il en résultait que l'on pouvait, d'après lui, dire ad libitum *Rosa pimpinellifolia* \times *alpina* ou *R. alpina* \times *pimpinellifolia*, *Rosa arvensis* \times *gallica* ou *R. gallica* \times *arvensis*. Il expliquait de cette façon la formation des micromorphes ou petites espèces, dans lesquelles il ne voyait plus des variétés ou formes des espèces primordiales, mais des hybrides fertiles, des métis fixés, se reproduisant, pendant un certain temps, avec tous leurs caractères, ou devenant parfois stériles et comme dioïques par l'oblitération ancestrale de certains caractères.

Il avait reconnu en outre que la plupart de ces hybrides se confondaient peu à peu en un type unique, reproduisant, malgré quelques différences, les caractères généraux des parents, de telle sorte qu'il devenait difficile de distinguer les générateurs et qu'il était préférable d'adopter un nom binaire (*Rosa reversa*, *R. petrogenes*), quels que fussent les auteurs supposés. Il avait écrit à maintes reprises à DÉSÉGLISE et à CRÉPIN au sujet de cette notation, à la fin adoptée par eux et par tous les rhodologues, dont la mort de ces deux botanistes l'avait laissé le chef incontesté.

Très attaché à ses principes, Ch. OZANON n'aimait pas les innovations. Dans ses lettres, il est sévère pour la Monographie du genre *Rosa* de M. G. ROUY (*Flore de France*, tome VI), prétendant qu'avec ses dénominations nouvelles, ses nombreuses variétés et ses lettres grecques, l'auteur a embrouillé de nouveau un genre, dans lequel il avait été

apporté un peu de lumière grâce aux efforts persévérants de DÉSÉGLISE, de CRÉPIN et à ses efforts personnels. Il était plus dur encore pour les ouvrages de M. GANDOGER, s'étonnant que ce botaniste ait osé démembrer le groupe *Rosa*, pourtant si naturel, et l'ait divisé en plusieurs genres, notamment le genre *Ozanonia*, avec 484 espèces, qu'il se vantait de ne pas connaître ! Il n'y voulait voir que des produits de la *buissonomanie*, des conceptions personnelles, tout au plus des micromorphes, formes hybrides ou plutôt métis plus ou moins fixés, plus ou moins fertiles, de deuxième ou troisième degré, réservant le nom d'hybrides vrais au croisement de deux espèces légitimes.

Les mêmes conceptions se retrouvent à propos de l'hybridation des vignes, à laquelle, en sa qualité de grand propriétaire de vignobles, il s'était vivement intéressé. Il s'était encore occupé d'autres hybrides botaniques : *Cratægus Oxyacantha* \times *Mespilus germanica*, *Geum montanum* \times *rivale*, *Rumex palustris*, etc.

L'habitude de voir des arbres sains et des plantes bien portantes avait familiarisé OZANON avec les maladies des végétaux, et la liste serait longue des communications faites par lui aux mycologues G. DELACROIX, FLAGEOLET et autres, consignées dans leurs Mémoires, et dont quelques-unes ont été le point de départ de descriptions nouvelles.

Ch. OZANON avait réuni un herbier considérable, renfermant des plantes portant la signature de tous les botanistes en vue du milieu du XIX^e siècle. Il compte plus de 100 cartons, dont 40 de Roses. Il est à souhaiter que cet herbier soit conservé et placé dans un centre botanique facilement accessible aux travailleurs.

M. F. Camus offre à la Société, de la part du commandant Ferdinand Renauld, un important ouvrage de bryologie, imprimé sous les auspices du prince de Monaco et composé de deux parties : une Monographie du genre *Leucoloma* et un Supplément au « Prodrôme de la Flore bryologique de Madagascar, des Mascareignes et des Comores », que l'auteur avait publié en 1897.

Des remerciements sont votés à M. Renauld.